RELATION

DE

LA VICTOIRE

REMPORTÉE

PAR L'ARMÉE DU ROY,

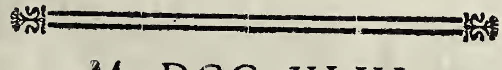
COMMANDÉE

PAR M. LE MARÉCHAL

COMTE DE SAXE,

Sur l'Armée des Alliés en Flandres, au mois d'Octobre 1746.





M. DCC. XLVI.



RELATION DE LA VICTOIRE

Remportée par l'Armée du ROI, commandée par M. le Maréchal Comte de SAXE, sur l'Armée des Alliés en Flandres, au mois d'Octobre 1746.



Onsieur le Maréchal de SAXE ayant été informé le huit, que les Ennemis qui avoient quitté le sept le Camp d'Elderen, étoient allés camper leur gauche à Grace au-dessus de Liege, & leur droite au-delà de Houtain vers le Jar, forma le

projet de les attaquer, & l'Armée ſe mit en marche le dix ſans équipages, pour aller camper dans la plaine, qui eſt entre la chauſſée de Tongres & de Saint-Tron à Liege; elle y campa ſur quatre lignes, la droite à Hognoul, la gauche à Neudorp; le Corps de réſerve de Monſeigneur le Comte de Clermont & celui de M. le Comte d'Eſtrées, deſtinés à former l'attaque droite & à tourner les Ennemis, camperent de l'autre côté de Hognoul, la droite dépaſſant Bierſée, ainſi que la gauche des Ennemis.

Le Corps de réſerve qui devoit attaquer leur droite aux ordres de M. le Marquis de Clermont-Gallerande & de M. de Mortagne, camperent de l'autre côté de Neudorp en potence le long du ravin de Solingue, leur gauche tombant vers Glaen ſur le Jar; nous ne vîmes ce jour là que les Huſſards qui fuſillerent avec nos poſtes avancés, & l'on en prit quelques-uns.

L'Armée des Ennemis reſta dans ſon Camp juſqu'à trois heures, qu'elle détendit pour ſe mettre en Bataille.

Le 11. environ les huit heures du matin, le tems s'étant éclairci après un orage conſidérable, l'Armée ſe mit en marche ſur dix colonnes, & les réſerves ſur quatre, ayant des travailleurs à leurs têtes pour ouvrir les ravins qui ſont fréquens dans cette plaine; les Colomnes avoient ordre de marcher à hauteur les

unes des autres; elles arriverent environ vers le midi à la portée du canon des Ennemis, & dès qu'elles parurent, le canon commença à tirer, & continua juſqu'à l'attaque.

La gauche des Ennemis s'étoit repliée dans la nuit du 10 au 11 pour venir s'appuyer à Sainte Walburge, Fauxbourg de Liege; le Corps de M. le Comte d'Eſtrées paſſa au travers du Camp que cette gauche occupoit pour s'approcher du Fauxbourg de Ste Walburge, dans les hayes duquel il fit prendre poſte par deux Brigades d'infanterie; il forma en même-tems ſa Cavalerie & ſes Huſſards en bataille devant les Ennemis; un moment après M. le Comte de Clermont arriva avec ſa Réſerve, & ayant joint quatre Brigades à celle de M. le Comte d'Eſtrées, elles formerent enſemble l'attaque du Fauxbourg de Sainte Walburge; en même-tems la droite de l'Armée ſe rapprocha du Corps de Monſeigneur le Comte de Clermont, pour attaquer celui des Ennemis, qui appuyoit au Fauxbourg de Sainte Walburge. Le centre de l'Armée dépaſſa le Village de Houtain un peu en arriere de ceux de Rocous, Aleur & Liers, qui étoient occupés par les Ennemis; notre gauche ſe prolongeoit vers le Village de Villers Saint Simeon, le laiſſant derriere ſoi.

La droite du Corps de l'Infanterie de l'Armée avoit pour objet de tourner trois redoutes que les Ennemis avoient ſur la hauteur; les Brigades d'Infan-

terie du centre & de la gauche, avec la Réserve de M. de Clermont Gallerande, devoient attaquer les Villages d'Aleur & de Rocous.

Toutes ces différentes dispositions ayant pris beaucoup de tems, on ne put commencer les attaques qu'à deux heures & demie. L'attaque de notre droite se fit la premiere avec tant de vivacité & d'audace, que les Ennemis ne purent nous résister, quoiqu'ils se fussent accommodés derriere les hayes du Fauxbourg, où ils avoient placé du canon, de même que dans une Cense qui défendoit le Fauxbourg. Les Ennemis chassés du Fauxbourg replierent leur gauche de Cavalerie, qui étoit fort incommodée de notre Canon; mais la nôtre ne put les suivre, à cause des Ravins qui les séparoient & du feu des redoutes, sous la protection desquelles ils se rallierent.

Peu de tems après l'attaque de notre droite, les Villages d'Aleur & de Rocous furent attaqués; ils étoient défendus par les Anglois, Hannovriens & Hessois, soutenus de toutes leurs Lignes: notre Infanterie y marcha avec intrépidité; & malgré le feu de l'Artillerie & la vigoureuse résistance des Ennemis, ces deux Villages furent emportés; ils y perdirent beaucoup de monde: on leur fit 1500 Prisonniers & on s'empara de leur Canon & de plusieurs Drapeaux.

Maître de ces deux Villages, M. le Maréchal se

mit en marche pour attaquer le reſte de l'Armée. Il ſe porta à cet effet avec de l'Infanterie, ſoutenue de la Cavalerie, ſur la hauteur où étoient les redoutes des Ennemis, & à ſon arrivée ils les trouva abandonnées, avec pluſieurs piéces de Canon qu'ils y avoient laiſſées.

En même tems que M. le Maréchal de Saxe ſe portoit ſur cette partie, Monſeigneur le Comte de Clermont marchoit de ſon côté par la droite pour prendre en flanc les Ennemis; mais dès qu'ils eurent vû que leur gauche, & les Villages qu'ils avoient en avant d'eux étoient forcés, ils ne furent plus occupés que de leur retraite; ils avoient pour cela un terrain fort avantageux coupé par des ravins. L'effroi s'étoit emparé d'eux à un tel point, que leur Cavalerie fut culbutée à leur gauche par nos Huſſards.

La droite des Ennemis formée des Autrichiens, ne put pas être chargée, s'étant tenue ſous la protection d'un grand Ravin abſolument impraticable, qui coupe la Plaine depuis le Jar juſques au Village de Liers.

Les Ennemis en ſe repliant, gagnerent le Village de Cornemeuſe, où ils avoient des Ponts, & le reſte ſe replia ſur la Cenſe d'Enick & Gronza pour faciliter la retraite de ce qu'ils avoient dans Liers.

La nuit n'a pas permis de profiter du grand déſordre qui étoit chez eux.

Autant qu'on a pû eſtimer la perte des Ennemis au départ du Courier qui en a apporté la nouvelle, ils ont perdu 5000 ou 6000 hommes; l'on ne ſçavoit pas encore la quantité de Priſonniers, parmi leſquels il y avoit des Officiers Généraux.

L'Armée a couché ſur le Champ de Bataille des Ennemis, dans l'intention de les pourſuivre le lendemain, au cas qu'ils n'euſſent pas repaſſé la Meuſe, ce qu'ils auront fait vraiſemblablement à la faveur de la nuit.